

sième supérieur général, Claude Acquaviva, oncle du nouveau Bienheureux, et ses compagnons : Alphonse Paceco, Espagnol ; Pierre Berno, Suisse ; Antoine Francisco et François Aranha, Portugais ; ce dernier simple frère coadjuteur, les autres prêtres missionnaires de la compagnie.

Ils cueillirent la palme du martyre au milieu d'horribles souffrances, dans une campagne de la province de Salsete, près de Coculia, où ils s'étaient réfugiés, lorsqu'ils y furent surpris par les barbares que le gouverneur de Goa n'arrivait pas encore à dompter et qui étaient furieux d'avoir vu leurs idoles détruites, et leurs superstitions combattues par la prédication des Pères. Ce fut le 15 juillet 1583 qu'ils y furent cruellement massacrés en haine de la foi, pendant qu'ils invoquaient le saint Nom de Jésus, et qu'ils répétaient, à l'exemple du Sauveur sur la croix, des paroles de pardon.

La partie des Indes portugaises où ils cueillirent ainsi la palme du martyre ne tarda pas à éprouver les effets de leur puissante intercession. Pendant que leurs bourreaux périssaient misérablement, d'innombrables conversions s'opèrent au lieu même où les serviteurs de Dieu avaient été immolés, si bien que les cinq villages de cette extrémité de la province de Salsete embrassèrent la foi et devinrent des chrétientés florissantes.

Par une heureuse coïncidence, c'est l'archevêque même de Goa et patriarche des Indes orientales, venu à Rome pour la visite *ad-limina*, qui a été invité à pontifier à la cérémonie solennelle de la Béatification, après qu'un maître des cérémonies eût promulgué sur l'ordre du préfet de la Congrégation des Rites, l'Em-Aloisi-Masella, le décret de béatification.

Le 15 avril a vu aussi commencer à Rome le second acte des procédures concernant la canonisation de cinq Français : Olivaint, Ducoudray, Caubert, Clerc et de Bengy, martyrisés sous la Commune. Bien que ces noms ne soient pas inconnus à la plupart de nos lecteurs, il n'est pas inutile et sans intérêt de les rappeler à leur souvenir. --

Le R. P. Olivaint, après avoir étudié avec le plus grand succès, au lycée Charlemagne, et professé quelque temps au lycée de Grenoble et au collège Bourbon, à Paris, quitta le monde à trente ans pour se faire Jésuite. Quand il fut membre de la Compagnie, c'est encore à l'enseignement qu'il s'adonna. Il entra, en 1852, au collège de Vaugirard, il en devint recteur quatre ans après, et il y demeura jusqu'en 1865. Le R. P. Clerc, jésuite comme le premier, après avoir suivi treize ans avec hon-